

et ce qu'il y a dans le monde. Tout y est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie." (1. Jo. II. 15, 16.) Aussi, le titre de chrétien était-il le motif principal, que mettaient en avant les Pères de la primitive Eglise pour éloigner les fidèles des dangers du siècle. " Nous sommes chrétiens, disait Tertullien, voilà pourquoi nous n'allons pas au théâtre."

Cette austérité de principes qui n'exclut certes pas les plaisirs légitimes et les récréations honnêtes, nous est plus que jamais nécessaire. Impossible au chrétien de nos jours d'être fidèle à son drapeau s'il ne se résout à mille séparations. Il a à se séparer de la franc-maçonnerie qui enlace le monde entier dans un réseau puissant et savamment organisé, séparation héroïque dans certaines circonstances et dans certains milieux, que les prôneurs de liberté et de fraternité châtieront par l'interdit jeté sur son commerce et son industrie, par l'isolement qui se fera autour de sa personne, par des sarcasmes qui ne finiront pas. Il a à se séparer de l'indifférence générale de l'incrédulité, tantôt polie, tantôt grossière. Il lui faut braver généreusement les tempêtes de l'opinion et la tyrannie du maudit qu'en dira-t-on.

Le chrétien doit se séparer des lectures malsaines, de ces romans scandaleux, réalistes, qui inondent le monde en tout sens, de ces feuilles anti-chrétiennes qui suent la haine de Dieu et du prêtre, et ne se repaissent que de scandales. Il doit se séparer de ces journaux mondains qui par malheur trouvent grâce aux yeux de presque tous, peste d'autant plus dangereuse qu'ils sont pour tous les alliages, toutes les abolitions, toutes les innovations de principes. Franchement, peut-on se dire chrétien et laisser pénétrer dans sa demeure ces feuilles destructrices parce qu'elles papillonnent le léger, le scabreux à côté du grave, le blasphème à côté de la louange, les tuiptudes d'un bal masqué à côté d'un compte-rendu de fêtes religieuses.

La chrétienne de nos jours, la femme du monde doit se séparer, elle et ses filles, du luxe envahisseur, de ces modes insensées qui ruinent les familles pour le beau profit de parodier l'œuvre de Dieu.

Séparation encore, de ce monde qui *danse et rit*, ce monde-sur lequel retombe perpétuellement l'anathème du Sauveur : " Malheur à vous qui riez ! " Il trouve à rire et à danser même sous le beau prétexte de faire la *charité*, comme pour rendre plus sanglante l'insulte à l'Evangile qui le condamne. Le vrai chrétien ne voudra